

table ronde : *échec et réinsertion scolaire et sociale* *par Michèle Chouhan*

“Lutter contre l'échec en mathématiques”, tel était le thème des Journées Nationales. Mais utiliser une telle formulation c'est désigner d'un rôle spécifique les mathématiques, au sein du problème plus global de l'échec scolaire, avec le risque d'oublier un ensemble de questions jaillissant dès qu'on approche ou qu'on franchit la porte de l'école.

Le but de cette Table Ronde était de dégager quelques pistes de réflexion à partir de témoignages d'intervenants dans des secteurs où la notion d'échec peut apparaître avec une particulière acuité. Daniel Poisson, enseignant de mathématiques, est animateur au CUEEP (Centre Université Economie d'Education Permanente, UER de l'Université des Sciences et Techniques de Lille) depuis plusieurs années(1); il a participé au travail des équipes entourant Bertrand Schwartz et aux activités lancées en direction des jeunes de 16 à 18 ans(2). Serge Psaume, enseignant de mathématiques, est actuellement principal du collège Anne Frank, dans une ZEP (zone d'éducation prioritaire) de Roubaix. André Daniel, professeur d'histoire et géographie, a été l'instigateur, avec Jean-Gabriel Cohn-Bendit, du “lycée différent” de Saint-Nazaire. Françoise Verbruge, élue à la municipalité de Villeneuve d'Ascq, ville nouvelle à laquelle est rattachée le campus où se déroulaient les Journées, y est chargée des questions d'enseignement.

Si un point apparaissait commun à tous quatre, c'était bien la question de l'insertion, scolaire ou sociale, avec des conséquences, obligées ou choisies, sur la communication des savoirs. Serge Psaume dirige un collège dont la population comporte une forte proportion d'enfants immigrés, dans un quartier où l'analphabétisme n'est pas une fiction.

Daniel Poisson, malgré son expérience de formateur d'adultes peu scolarisés, du bassin minier, du textile, s'est heurté à un public fondamentalement différent : entre le scolaire et le professionnel, où la barre de la petite ou moyenne délinquance est souvent déjà franchie — du “casse” de moto ou de voiture à la prostitution — où les valeurs sociales déplacent les axes de formation ; ainsi, quelle est la signification d'un problème de gestion de budget lorsque l'argent ne se gagne pas, mais se vole ou se dépense aussitôt ?

(1) Et co-auteur de la brochure A.P.M.E.P. : “*Mathématiques pour la formation d'adultes*” (n° 13).

(2) Le 14 Novembre 1983, dans le discours qu'il prononçait à l'Assemblée Nationale à l'occasion de la discussion du budget, Alain Savary a indiqué que le plan 16-18 ans avait “concerné 45 000 jeunes pour des stages d'insertion professionnelle ou de qualification organisés par l'Education Nationale”.

Françoise Verbruge tient à insister sur l'importance que la municipalité (communiste) assigne à la place de l'école et aussi à certaines difficultés de communication avec la population : parfois, c'est parmi des familles ouvrières que la réticence est la plus forte, vis-à-vis d'écoles "ouvertes" ; un moyen d'y remédier est peut-être d'amener certains parents à faire montre, dans l'école de leurs savoirs professionnels.

André Daniel, reprochant aux médias d'avoir donné une image d'Epinal du lycée de St-Nazaire, remarque aussi les difficultés d'intégration de l'école à un quartier et note à quel point la transmission de savoirs culturels et le choix de ceux-ci prend un relief particulier dans une structure où cohabitent des adolescents marqués par un vécu scolaire négatif, fait d'obligations, de rejets, de non-appropriations.

L'échec en mathématiques semble bien loin... Pourtant, les mathématiques sont une matière abhorrée par les jeunes qui arrivent à St-Nazaire. Ils s'y plient, à la rigueur, par sympathie pour des enseignants, avec qui les rapports sont bons par ailleurs. Deux d'entre eux-ci, présents dans la salle, indiquent qu'ils tentent de faire des mathématiques un outil qui puisse servir. Daniel Poisson, qui a su décrire abruptement de quelle manière étaient simultanément arrivés des groupes de jeunes et des lots de micro-ordinateurs, remarque que 80 % du temps est consacré à des activités orales, mais que, parfois, il peut y avoir déblocage, lorsque le jeune se sent interpellé par un sujet sur lequel il constate que l'animateur lui apporte une aide : ainsi pour la gestion d'un atelier de réparation de mobylettes. Une situation qu'il décrit comme transférable à d'autres secteurs, moins extrêmes.

Crise de finalités ? Crise de structures ? Crise de culture ? Les structures doivent s'adapter à des demandes, mais changera-t-on des mentalités consolidées par une tradition, est-il demandé. Par ailleurs ne voit-on pas deux formes d'un profond échec de la culture diffusée par l'école : "ratage" pour tous ceux qu'élimineront leurs résultats en mathématiques, "ratage" aussi, récemment stigmatisé par le Président de la République, d'une discipline comme l'histoire, support d'une mémoire collective. Est-il impossible, notamment, de donner à l'enseignement scientifique un rôle réellement culturel ?

Mais les finalités diffèrent, de l'institution qui, de toutes manières, évacuera une partie du public scolaire, à l'individu-enseignant dont plusieurs interventions, dans la salle, ont montré que, conscient de ses responsabilités, il se heurte à des difficultés sur lesquelles il n'a pas de prise. Ainsi, dans une "situation du pire" telle qu'en relate Daniel Poisson, certains se demandent s'il n'y a pas davantage de liberté que dans la phase où, précisément, on veut empêcher d'aller au pire : avec ce que pèsent l'hétérogénéité des élèves, certaines exigences de parents... Ce à quoi il aura été aisé de rétorquer que la plus grande diversité règne aussi dans la définition de l'échec. Serge Psaume évoque, sans en faire une panacée, l'expérience de groupes de niveaux par matière qu'il a pu engager dans son collège.

Insertion scolaire, insertion sociale : dans son rapport (3), Bertrand Schwartz insistait sur le fait que les deux formes d'exclusion étaient rarement disjointes. Ne manque-t-il pas, encore, de la part des enseignants, une autre forme d'interrogation : quel est, compte tenu de leur spécificité de compétence, leur propre jeu social, quelle distance mettent-ils entre la complexité de leur personnalité et de leur formation, la perception de leur discipline et les éléments de connaissances qu'ils en dispensent ?

(3) *"L'insertion professionnelle et sociale des jeunes"*, La Documentation française.